

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde = Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 95 (2005)

Artikel: Le nouveau musée d'Isérables, un itinéraire partagé

Autor: Raboud-Schüle, Isabelle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1003952>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le nouveau musée d'Isérables, un itinéraire partagé

Un nouveau bâtiment pour le musée

En 1999, l'Association valaisanne des musées (AVM)¹ a été sollicitée pour accompagner la réalisation du nouveau musée d'Isérables. Au sein du comité, une idée s'est immédiatement imposée: le musée devait tirer son originalité de la situation particulière du village en développant le thème de *la pente*.

Isérables, village accroché à la pente, bénéficie d'une forte image. Le musée peut mettre en contexte les objets locaux pour dévoiler comment vit et travaille une population. Le village est à la fois perché sur la montagne et proche de la plaine grâce à la télécabine.

(Extrait d'un premier dossier rédigé en novembre 1999)

L'architecte Pierre Cagna a pris en main la réalisation du bâtiment en construction. Il a organisé l'aménagement des volumes intérieurs en fonction de la thématique de la pente et a tiré avantageusement parti de l'ancrage du bâtiment dans la déclivité. À chaque étage, un volume intérieur central a été délimité par des parois en bois d'érable. Ce volume rappelle en l'actualisant l'espace de la «chambre» traditionnelle que les responsables ont souhaité retrouver dans le nouveau musée.

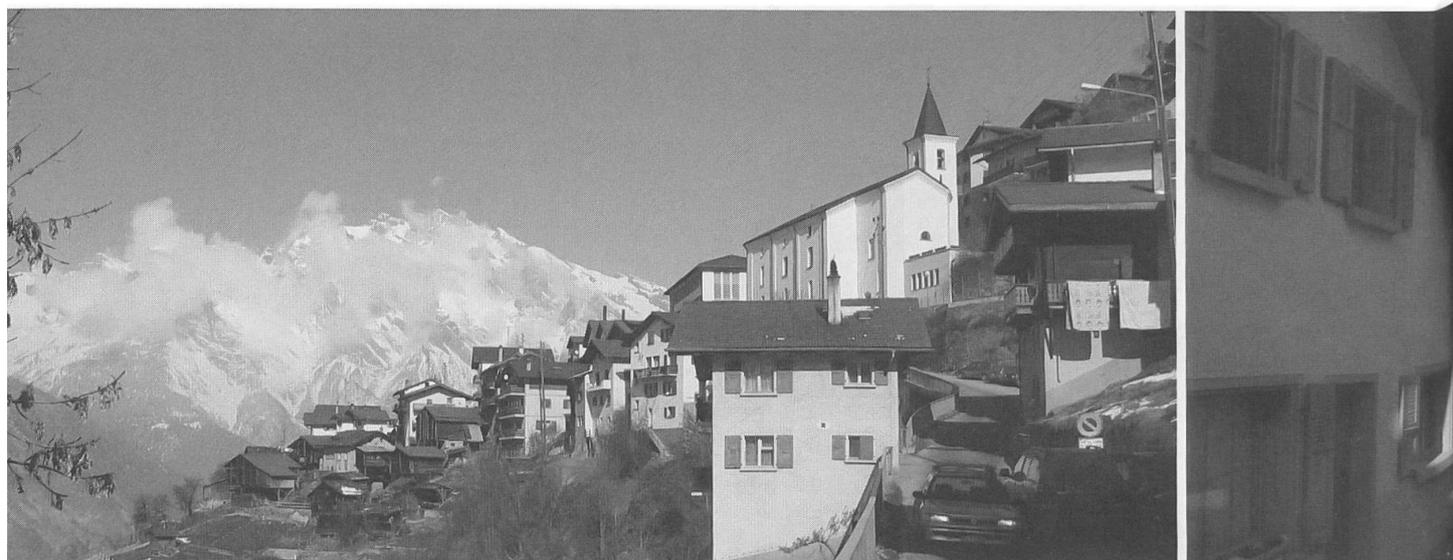
Dès la fin du gros œuvre, j'ai accompagné le projet muséographique en tant que conseillère, déléguée par l'AVM. Pendant cinq ans, je suis montée plus ou moins régulièrement à Isérables pour participer aux travaux de la commission du musée. A chaque fois, j'y ai retrouvé une équipe profondément motivée par la volonté de réaliser ce nouveau musée et de mettre en valeur les richesses de son village. La conservatrice *Ruth Vouillamoz* s'est engagée corps et âme dans ce projet: elle a suivi tous les cours de formation proposés par l'AVM, établi de nombreux contacts, s'est chargée de l'inventaire, de la conservation et de la gestion des collections. Elle assure actuellement la gestion de l'établissement et tient le secrétariat de la *Fondation Pro Aserablos*.

Quel thème pour un nouveau musée?

Le thème de la pente, discuté au sein du comité de l'AVM a été repris par l'architecte. Il a été accepté par l'équipe locale. J'ai rédigé un premier projet qu'a publié la *Fondation Pro Aserablos*.² Il a ensuite fallu déterminer la liste des objets susceptibles d'être exposés. La mise en espace de l'exposition a été confiée à l'artiste Marie Antoinette Gorret.

¹ Association valaisanne des musées, Sion / Vereinigung der Walliser Museen, Sitten.

² Musée d'Isérables: projet et réalisation / Pro Aserablos – La Fondation pour Isérables, 2000.



Un musée répond par définition à trois tâches: conserver, documenter et présenter des collections matérielles au public, ce qu'assure le nouveau musée d'Isérables. Le village disposait déjà d'un musée et d'une collection. J'ai demandé aux membres de la commission locale d'évaluer cette collection et de me transmettre les éléments à transférer dans le nouveau musée. Leur choix s'est porté sur deux thèmes, le blé et le berceau, sujets quelque peu surprenants au premier abord mais qui se sont avérés très enrichissants. Le blé a une grande importance ici car les céréales ont véritablement fait «la richesse d'Isérables, véritable grenier du district». Le berceau quant à lui symbolise l'enracinement de tous les habitants nés ici avec leur village.

Au cours de nos discussions, un élément permanent ressortait, soit la volonté de montrer une image positive du village d'Isérables, dont le musée serait la carte de visite. Trop souvent, ses habitants ont été stigmatisés en raison de la situation géographique particulière des lieux. La pente n'est pas une caractéristique de ce seul village valaisan et c'est davantage la difficulté d'accès qui a caractérisé cette agglomération, la maintenant dans un isolement qui s'est prolongé jusque dans les années 1960 suite au refus du Grand Conseil de construire la route projetée en 1932. Cette situation a contraint les habitants à garder, plus longtemps qu'ailleurs, leurs anciennes pratiques de portage, sur la tête ou sur le dos.

Dès la construction, en 1942, d'une télécabine destinée au transport de personnes, Isérables est devenu une curiosité des temps modernes. On s'y rendait en famille ou en course d'école: la montée vertigineuse en cabine précédait la traversée du village préservé des voitures et la descente à pied par le sentier muletier. Isérables, village accroché à la pente, a dès lors été considéré comme un lieu hors du temps, gardien de la tradition montagnarde aux yeux des gens de l'extérieur. Aujourd'hui, bien visible depuis la plaine, il surprend toujours le regard du voyageur traversant le Valais par le rail ou l'autoroute.

Plus qu'un fil conducteur, la pente est donc une clé de lecture d'Isérables, qui met en balance le point de vue des habitants et celui des visiteurs dont je fais partie. Les aspirations des occupants et en particulier celles des jeunes ont



fort bien été mises en évidence par une enquête.³ Enfin, de nombreuses études réalisées sur l'un ou l'autre aspect de cette localité sont bien la preuve de l'intérêt porté à ces particularités.

Le contenu du musée va donc s'organiser autour des lignes directrices suivantes:

- Le berceau et le blé, qui correspondent aux options spécifiques choisies par la commission.
- L'image et les images d'Isérables, qui, dépassant les clichés traditionnels, doivent rendre le village plus compréhensible aux visiteurs venus de l'extérieur.
- Un patrimoine dont ses occupants sont fiers (au vu des conclusions de l'enquête MARP) même si le passé ne peut être restitué (les maisons de bois d'avant l'incendie).
- Un lieu de rencontres et d'échanges pour les habitants d'Isérables (expositions temporaires, animations)

(Extrait du scénario établi le 2 octobre 2002)

Ce programme a exigé de la commission du musée un travail sur plusieurs plans: évaluation des collections, récolte d'objets, de documents et d'images, entretiens avec des témoins, documentation et programmation d'expositions temporaires.

Les objets

Une séance a été organisée dans l'ancien musée, situé dans les locaux du bâtiment du téléphérique, avec quelques personnes âgées du village. Leurs témoignages ont été précieux et indispensables pour permettre de documenter les objets rassemblés en 1966. L'ancien musée s'articulait autour de trois thèmes:

- la laiterie d'alpage: ici, la transformation du lait est évoquée par des objets originaux provenant de Balavaux et de Rosey, lieux à forte connotation,

³ Enquête de satisfaction MARP sous l'égide du Service Romand de Vulgarisation Agricole, document photocopié disponible à la commune.

- en particulier pour les hommes qui ont gardé en mémoire les moments forts de leurs séjours «à la montagne»;
- le four à pain: la porte du four et tous les objets de meunerie et de boulangerie y sont rassemblés, avec les témoignages d'anciens boulangers et de leurs familles;
- la chambre: un lit et divers meubles accompagnent l'inévitable rouet, objet incontournable dans un musée local.

Il a donc été décidé de conserver les trois thèmes dans les locaux. L'alpage et la meunerie ont donné lieu à quelques discussions parmi les anciens. En revanche, la chambre n'a guère suscité de commentaires. En juillet 2002, un entretien avec Théo Crettenand, à l'origine du premier musée, a permis de restituer l'histoire de cette chambre qui s'est avérée, faute de mieux, reconstituée à partir d'éléments disparates ; car, pour les fondateurs du musée de 1966, le lit et la chambre étaient indispensables pour exprimer le style de vie du passé.

... avec César de la Lucrèce à Riddes (habitait à la Crête). Déjà avant le téléphérique on était copains. Lui avait un vieux raccard à la Crête. C'était des discussions... Avec Modeste de la Célestine, qui était aussi intéressé, mais il est parti à Genève, puis est décédé. Il avait marié Marie Crettenand d'Auddes. Ernst Matter, le chef du téléphérique, nous a mis à disposition le local et fait faire l'escalier.

Le lit vient de Champéry, on a été le chercher avec Marcel Monnet. La fromagerie d'alpage vient de Balavaux, le tourniquet de Rosey, il était dans un *casein* tout en haut de la *garète* du garde du bisse.

(Notes de l'entretien avec Théo Crettenand, *15.10.1914, Mollens juillet 2002)

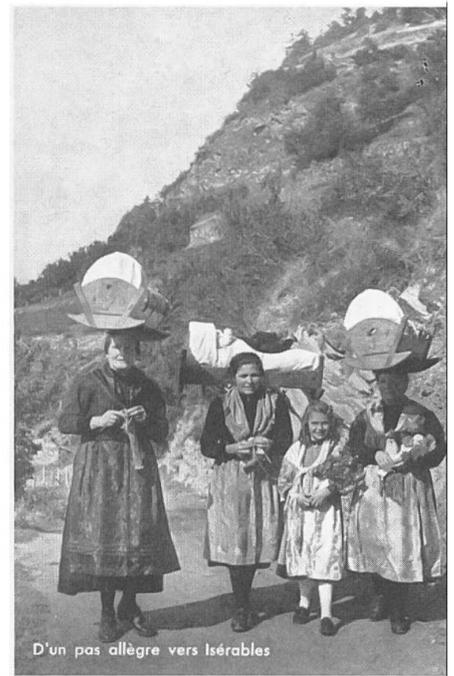
Parallèlement à la récolte d'informations et à la restauration des objets de la collection, un appel a été lancé auprès de la population pour enrichir la collection, car aucune acquisition nouvelle n'avait intégré le musée depuis la fin des années 1960. Une dynamique s'est ainsi créée avec l'ouverture du nouveau bâtiment et se poursuit avec l'arrivée régulière de dons au musée. De nouvelles catégories d'objets ont fait leur apparition: outils d'artisans, emballages, souvenirs sportifs, objets religieux, ainsi qu'un grand nombre de costumes.

En parallèle, les anciens objets ont été documentés. A l'ouverture du premier musée, les notices des objets avaient été imprimées et mises à disposition pour accompagner le parcours muséographique... remportant un succès un peu trop vif, car certains visiteurs les emmenaient avec eux pour une consultation plus attentive. Grâce aux remarques en retour de ces derniers, une documentation plus approfondie a pu être réalisée sur certains objets. Les données de l'inventaire, établi vers 1980 par Luc Constantin et Corinne Duvernay de l'AVM, ont pu ainsi être réactualisées. Mais les lacunes demeurent. La datation des objets en bois n'est pas toujours exacte. L'histoire des

pièces avant leur entrée au musée n'a pas pu être systématiquement authentifiée. Ce constat nous rappelle, si besoin est, la nécessité d'une documentation précise sur la provenance et l'histoire des objets. La mention des sources d'informations utilisées s'avère tout aussi indispensable. N'oublions pas que dans les années 1960, certaines procédures d'inventaire n'étaient pas monnaie courante dans les musées locaux: les personnes qui y travaillaient étaient en présence d'objets plus que familiers; elles ne jugeaient pas nécessaire de les documenter par un inventaire manuscrit.

Les photographies

Une image m'a frappée lors de ma première visite dans l'ancien musée: une carte postale dévoilait quelques femmes portant un berceau sur leur tête. Mon entretien avec Théo Crettenand a permis de rassembler de précieuses informations:



«De gauche à droite, c'est Honorine Gillioz, Anne, ma femme, une fille qui a marié Adrien Michellod Tabin, c'est Lucette Monnet, fille de Léon et Marcelline et Aline à Florian.

Cette photo a été faite par le curé Salamin quand il a voulu refaire l'église. Il voulait envoyer ces cartes en Suisse Allemande pour récolter des sous, il a pris des photos déjà faites... Cette photo a dû être faite par un de Sierre On avait fait un film lors des fêtes du Rhône à Sierre. À ces Fêtes, il y avait environ 60 personnes d'Isérables avec 3 chars. La photo a été posée, c'est le costume du dimanche. Les femmes, quand elles descendaient dans les champs du côté de Thur, elles attachaient le berceau autour d'un arbre au sommet d'un champ. Elles le portaient sur la tête. Ma femme, elle a porté le berceau. Les hommes pendant ce temps étaient sur les chantiers. Le berceau pour les enfants jusqu'à un an et demi. Le tricot c'était plutôt le soir à la maison... On a eu la télé aux JO de Grenoble en 68.

Sur l'autre carte c'est aussi Annette (Crettenand, *1920 + 1978). La photo a été prise le même jour. C'est pas un bébé dans le berceau mais une poupée. Le costume, c'était les jours de fête. Ailleurs, le berceau est plus grand et ne servait pas au transport. Le mien c'est celui d'Annette, il a été fait par Daniel, le papa de Jean Lucien. Mais chaque famille avait un berceau. Si une fille se mariait, on lui faisait un berceau neuf comme cadeau. Se dit *artsè*...

Les femmes étaient capricieuses pour faire le plus joli berceau, tricoté et avec la cordelette tressée».

(Notes de l'entretien avec Théo Crettenand, *15.10.1914, Mollens juillet 2002)

C'est ainsi que le berceau, si cher à la commission du musée, exprime bien plus que la nécessité de tout porter dans un village en pente. Les documents

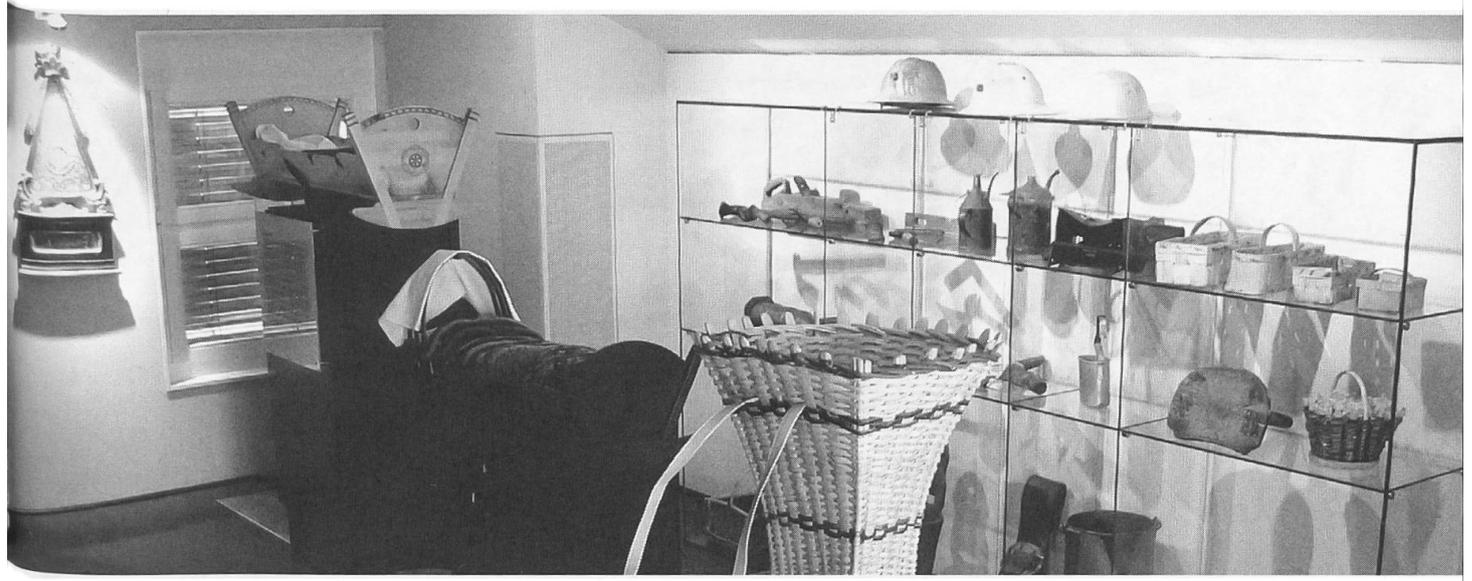


illustrés d'alors montrent bien que les hommes ne sont pas présents au village, occupés ailleurs sur les chantiers de constructions, dans les mines et les tunnels. Les femmes ont donc assuré seules l'exploitation agricole, obligées par là d'amener avec elles leur nourrisson dans les champs. Le téléphérique a bouleversé l'organisation de l'économie locale et des déplacements. Dans le groupe folklorique «les Bedjuis», fondé en 1952, l'élément le plus attractif est le berceau que les femmes portent sur la tête. Lors de la «promenade d'école» du Conseil fédéral à Isérables, le 3 juillet 2003, Mme la Conseillère fédérale Ruth Metzler a posé le berceau qui lui avait été offert sur sa tête, une image qui a séduit tous les photographes! Les deux berceaux exposés dans le musée, l'un plus ancien, l'autre daté de 2003, attestent bien de l'importance de ce symbole pour Isérables.

La collecte d'images et d'albums de photos privés a permis au musée de constituer un fonds documentaire précieux. Une première exposition temporaire en automne 2003 a présenté des photos de groupes: les visiteurs locaux, s'essayant à identifier les visages, y retrouvent camarades et souvenirs, réactivant ainsi la mémoire du passé. Par cette démarche, l'exposition temporaire a pris ainsi tout son sens de lieu de rencontre et d'échange.

Grâce à la Médiathèque Valais, de nombreuses illustrations d'Isérables sont exposées dans le musée. Elles défilent, montent et descendent les étages du musée sur une installation qui rappelle le téléphérique. En montrant les divers moyens de transport et de déplacement utilisés: la hotte, le berceau ou le mulet, elles révèlent une image d'Isérables diffusée loin à la ronde par les photographes de la décennie qui a vu la mise en place du téléphérique.

Le visage actuel du village, avec ses constructions maçonnées alignées le long de rues, parallèles entre elles, et perpendiculaires à la pente, ne correspond pas du tout à l'image «traditionnelle» du village valaisan avec ses maisons de bois. En fait, c'est l'incendie de 1881 et d'autres intervenus au cours de la première moitié du 20^e siècle qui en ont détruit la substance bâtie. Seule ont pu être préservés l'église et quelques groupes de raccards situés à l'extérieur de l'agglomération, tout un thème qu'a développé Benoît Couchepin dans *Isérables épinglée au ciel*, un ouvrage publié en 2003. En 1881, la



reconstruction organisée par l'Etat a suivi un plan quadrillé contraignant et peu adapté à la pente, ce qui a obligé à aménager des escaliers transversaux. Dans les années 1950 et 1960, beaucoup d'habitations ont pu être rénovées et améliorées, les matériaux de construction arrivant par le câble puis par la route. Certains bâtiments situés au centre du village sont bien représentatifs du style de ces années.

L'incendie est aussi évoqué dans l'exposition, rappelant aux visiteurs qu'à cette occasion les habitants ont tout perdu. En 1966, lors de la mise en place du premier musée, la constitution des collections s'est avérée difficile à cause du sinistre, les initiateurs du projet devant aller récupérer les objets représentatifs de la vie rurale dans les mayens ou les communes voisines.

Les entretiens

La commission du musée a établi une liste de personnes à interviewer, des aînés aux plus jeunes. Grâce à la collaboration professionnelle de Sandra Viscardi, journaliste à la Radio suisse romande, une dizaine d'entretiens approfondis ont pu être réalisés, abordant divers thèmes, en particulier le sujet des transports et déplacements, celui du blé, du moulin et de la boulangerie, ou encore celui de la vie quotidienne au village. Ruth Vouillamoz a ensuite retranscrit tous les entretiens.

Les objets exposés sont ainsi commentés tout au long de l'exposition et les témoignages donnent un aperçu vivant des activités quotidiennes, tout en nuances et teinté d'humour.

Grâce aux personnes qui ont bien voulu confier leurs souvenirs, le thème du blé a pu être présenté sous un angle original et peu connu dans le musée. En effet, le seigle cultivé sur les pentes entourant le village a non seulement fourni du grain mais également de la paille longue et solide. Durant l'hiver, les brins étaient tirés des javelles, coupés à la bonne longueur, conditionnés en ballots et vendus comme attaches aux vigneron valaisans et vaudois. Dans les années 1950, «la paille de lève» a eu un bon rendement et de nombreuses expéditions ont transité par le téléphérique. Quelques années plus tard, les attaches métalliques ou synthétiques ont remplacé la paille. Sous le



village, les anciens champs de seigle vont faire place à des vergers plantés d'abricotiers.

Encore bien vivants dans la mémoire du village, les travaux du blé ont été souvent mis en scène par le groupe folklorique:

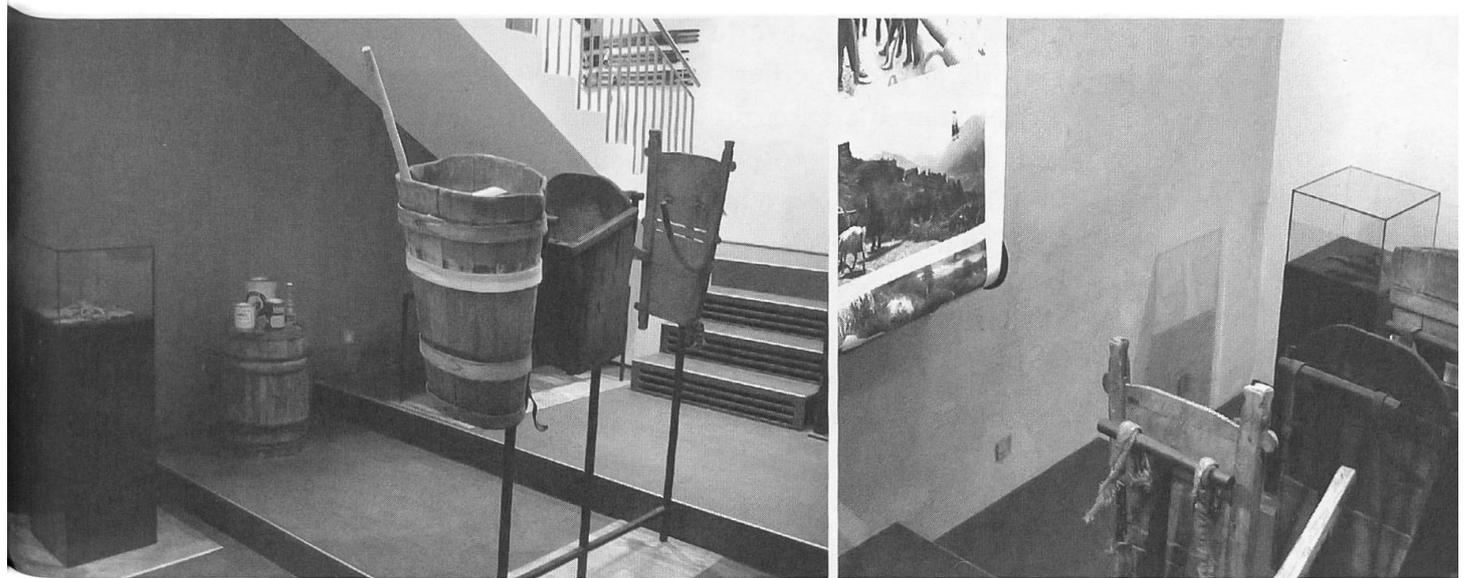
On avait de la musique: trombone, baryton, des filles d'honneur, les filles avec le berceau, jusqu'à huit qui portaient le berceau, deux qui portaient sur la hotte, les autres sur la tête. Il y avait ensuite les hommes qui portaient les fléaux, les faux, les fourches en bois, et tenaient une *barille* à la main. ... A Sierre, on avait fait un char avec le battage du blé et avec le four à pain.

(Notes de l'entretien avec Théo Crettenand, *15.10.1914, Mollens juillet 2002)

Dans tous les entretiens, il est fait mention de la hotte qui a joué un rôle important: «on portait tout avec la hotte, le fumier, les cailloux, le bois, les commissions, les enfants...». Les hottes neuves sont encore confectionnées au village et font des lots appréciés dans les lotos, servent pour porter divers objets ainsi que les denrées achetées à l'épicerie. Les plus usées servent encore pour porter le fumier au jardin. Plusieurs anecdotes drôles ont été racontées à ce propos, les gens d'Isérables ne manquant pas d'humour!

Dès qu'il est question de déplacement, les travaux de la vigne sont aussi mentionnés. Les premiers usagers de la télécabine ont été les ouvriers descendant en plaine pour y travailler dans les vignes. De nombreuses femmes s'engageaient pour les attaches. Elles se souviennent: «Il fallait faire la queue pour obtenir un ticket pour la première cabine descendante». Quelques ustensiles viticoles, relativement anciens, ont été conservés au musée et sont exposés dans le secteur des transports. On y remarque une brante du 19^e siècle de forme carrée. Elle a été utilisée pour porter la vendange depuis les vignes de Leytron jusque dans une cave située dans le village d'Isérables.

Les collections du musée datent pour la plupart de la fin du 19^e et de la première moitié du 20^e siècle. Les témoignages enregistrés ravivent des souvenirs du milieu du siècle. Mais l'évolution récente de la communauté n'est pas



pour autant laissée de côté. Le travail dans les usines de micromécanique⁴ a remplacé une agriculture sur le déclin. L'exposition permanente réserve également un petit espace aux sociétés locales très actives. Le ski et le football occupent une place de choix dans les loisirs des jeunes, à Isérables autant qu'ailleurs.

Le passage du Conseil fédéral, en juillet 2003, a entraîné quelques bouleversements, le musée à peine achevé bénéficiant d'une visite inaugurale illustre. Ainsi, en août 2003, grâce aux idées de Marie Antoinette Gorret, le thème de la toute première exposition temporaire s'est articulé autour de *La fête*, qui présente la visite du Conseil fédéral, avec un reportage du photographe Robert Hofer de Sion.

Visite du musée

Le musée, inauguré le 13 septembre 2003, se visite «du bas vers le haut» selon le **parcours** suivant: Au niveau de la rue, le **bureau d'accueil** est placé au centre de l'étage réservé aux expositions temporaires. Plusieurs expositions de photographies y ont été présentées, en collaboration avec la Médiathèque Valais. En juin 2005 l'exposition temporaire sera consacrée aux occupations antiques et préhistoriques de la région. Dès l'entrée, un vaste espace vertical attire le regard. Des images circulent sur une longue bande qui relie le sous-sol au premier étage et évoquent les moyens de transport.

L'étage inférieur présente le thème de l'incendie du village, puis développe sur plusieurs paliers celui des déplacements entre vignoble et alpage. On y voit de curieux paniers à fromage pour l'alpage, diverses hottes, une belle collection de clés à foins et tout en bas quelques très anciennes serpes à tailler la vigne. Des emballages d'anciens produits apportés depuis la plaine rappellent le fait que tout devait être porté! Un second espace au niveau inférieur est réservé au thème du blé: anciens sacs en cuir, mesures, pétrin. La «chambre» centrale rappelle par un jeu de miroirs la présence permanente de la verticalité. Les objets relatifs au travail de la paille y sont ras-

⁴ Les usines MEA et SOLA se sont installées à Isérables dans les années 1957 et 1965.

semblés. La paroi est couverte des différents végétaux caractéristiques d'Isérables: blé, seigle, orge, herbes aromatiques cultivées aujourd'hui, samares ou fruits de l'érable, cet arbre étant l'emblème de la commune. Dans cet espace est également exposé un curieux dispositif de cordier, très rare témoin d'un artisanat disparu au début du 20^e siècle déjà.

L'étage supérieur est consacré à la vie quotidienne au village, centrée autour du berceau et de la hotte, qui en sont à la fois l'emblème et le cliché. Les objets montrent la diversité des activités économiques: élevage, production de petits fruits, travail dans les mines. Au centre, l'espace, sans être une véritable chambre, crée pourtant la même atmosphère d'intimité: deux grandes vitrines protègent les costumes des femmes et des hommes; au sol des reproductions évoquent quelques ressources agricoles et industrielles. On précise que plusieurs éléments, dans ce premier étage en particulier, sont sujets à changements. Actuellement, des meubles et des outils donnés récemment au musée y sont exposés, mais d'autres pourront les remplacer au fur et à mesure de l'enrichissement des collections.

Un musée pour communiquer

En guise de conclusion, j'aimerais souligner combien un tel aménagement doit se concevoir dans le dialogue. Les appuis extérieurs, de l'architecte à la plasticienne, des gens de musée, de l'AVM doivent soutenir la démarche du comité local. Le musée s'adresse autant aux habitants du village qu'aux visiteurs et aux touristes. Le projet appartient à la commune qui doit tenir compte des attentes des villageois représentés par la commission du musée. Une volonté s'est clairement dessinée: dépasser les clichés trop connus à l'extérieur et apporter un regard neuf sur Isérables.

L'exposition et le thème s'organisent avec les objets que le musée conserve. À Isérables la collection porte la marque des années de sa constitution, le regard des amoureux du passé actifs dans les années 1960. Comment établir un lien entre ces belles pièces, relevant des divers domaines de la vie rurale du début du 20^e siècle et les aspirations des jeunes d'aujourd'hui? Pourront-ils tirer une fierté légitime de cette vision de leur village?

La démarche épurée, contemporaine et colorée de Pierre Cagna et Marie Antoinette Gorret, a été décisive pour amener à une nouvelle lecture des objets, à une certaine distance critique tout en organisant un espace esthétique et original. L'implication constante de la conservatrice et des membres de la commission, depuis les décisions initiales jusqu'aux travaux de montage et à l'inauguration officielle du musée ont également été décisifs. Dans une telle équipe, mon rôle de conseillère, déléguée par l'AVM a été modeste: poser des questions, inviter à chercher des informations inconnues des uns et trop anodines pour les autres, mettre en tension les regards extérieurs et intérieurs pour que le musée donne un visage complexe de ce village accroché à la pente. Et surtout de ne pas s'appropriier le projet, pour que l'équipe en place puisse le faire vivre et le modifier!

Isabelle Raboud-Schüle, avec la collaboration de Ruth Vouillamoz